

## « Va à la Source, donne ! » mes mots pour dire Celui qui me porte à croire...

Claire-Anne février 2015

Quand j'étais toute désespérée, quittée par mon mari, assumant le jour aux yeux du monde le quotidien de mes deux filles, de mon travail, d'une formation en cours d'emploi, d'une maison et d'un jardin, d'un divorce à intégrer à ma trajectoire de vie...le soir sanglotant dans mon lit, m'endormant dans un bain de larmes, de solitude, de déchirures et de détresse... la lassitude, et le à quoi bon continuer à vivre était intense. Et si je n'avais pas eu mes filles, le suicide n'aurait pas été que pensée ruminée dans les torrents de mon désespoir... Tout ce que j'avais conçu de vie heureuse, de vie familiale, de vie conjugale, de vie tout court était en lambeaux...Durant ce temps malheureux, je rêvais beaucoup.

Et plusieurs de ces rêves se sont gravés dans ma mémoire, et je crois, m'ont sauvé la vie !

Le premier rêve était le suivant :

*Passagère d'une deux-chevaux, mon mari, au volant, nous descendions depuis un col montagneux sur une route en lacets serrés, le paysage était cailloux, herbes folles, sec et aride.*

*La voiture était vieille, mon mari conduisait avec aisance, malgré la route étroite, pentue et sinueuse. Tout d'un coup, le capot s'est ouvert, et l'on ne voyait plus rien de la route, et simultanément, mon mari, chercha en vain à freiner, mais les freins ne répondaient plus, alors, je le vis sauter de la voiture, en me criant de faire de même...et je n'avais pas le temps de réfléchir, il fallait effectivement sauter, il avait raison, la voiture n'était plus maîtrisable, elle s'emballait dans la pente, et allait nous précipiter dans le fond de la vallée...*

Réveillée sur le champ, horrifiée, je sus qu'il avait raison, notre couple était en roue libre, ou j'étais en roue libre, j'avais perdu toute maîtrise sur tout, la débandade...je devais sauter et sauver ma peau !

Le second rêve qui m'a bouleversé parlait de ma mort :

*J'étais morte, mon corps sur une civière à la morgue, et j'étais debout à côté de moi-même, regardant la morte, et je comprenais qu'elle s'était suicidée, alors, j'ai crié péremptoirement, non, ce n'est pas vrai, ce n'est pas moi, ce ne sera pas moi, je ne veux pas mourir comme elle.*

Et je me suis réveillée. Et j'associe dans ma mémoire, au même instant, ou peut-être peu après, à mes oreilles, comme chuchotée, la parole du Christ sur la croix « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » comme si ce que je ressentais et ce que Christ a vécu sur la croix ne faisait qu'un, une seule parole, un seul passage, un seul chemin. J'ai su que ma douleur pouvait se dissoudre dans la sienne, et que l'appel à ressusciter était aussi pour moi. « Que ton règne vienne » n'est pas une prière pour un au-delà, ailleurs, mais pour maintenant, dans l'instant, ici-même. Je n'avais pas ouvert de nouveau testament depuis une décennie environ, je suis allée vérifier le texte des évangiles. Que ta volonté soit faite...j'abandonne tout dans tes mains. Je ne résiste pas à ce que je ne peux empêcher, je ne perds pas mon énergie à contrecarrer des tempêtes qui ne dépendent pas de moi...je m'accroche pour tenir et vivre, et je laisse aller en même temps...

Je pense que ce fut le moment où j'ai senti avec intensité la présence de Dieu, comme un

renversement, une conversion immédiate, où j'ai su qu'il est là, de toujours avec nous, en moi, avec moi, à la source de ma vie... que je n'étais pas abandonnée et que je pouvais m'abandonner à lui, ce que je ne savais pas, il le savait sans doute, ce que je ne comprenais pas, je ne le comprendrais pas. Qu'au malheur il n'y a pas d'explications, il n'y a pas de coupable à chercher, Juste plier devant l'inéluctable et se relever et donner la main aux autres qui plient comme moi sous des tempêtes similaires. Et depuis, c'est comme si j'avais pu me remettre debout, me remettre en mouvement, me prendre par la main, pour retrouver le goût de la vie, de la joie, le goût de cligner de l'œil devant tous ces petits signes et clins d'œil dont il jalonne mes rencontres et mon chemin. Et depuis, une soif de relever sans fin Ses traces ... Lui donner un petit coup de main, pour que son amour grandisse en moi et autour de moi... Aller à sa rencontre, puiser l'eau vive, prendre soin de rester vivante, m'accueillir à bras ouverts, dans toutes mes dimensions, faire de même avec ceux qui me sont proches, et dont je croise la route dans mes activités. Etre persuadée de notre connexion commune à la même source... puiser dans la mienne, pour discerner en chacun l'étincelle divine qui nourrit son feu de vie... Savoir que c'est en entrant dans un champ d'authenticité à deux ou à plusieurs, que le monde s'ouvre à une humanité que l'on croit parfois perdue, oubliée... s'accompagner mutuellement... Etre compagnon de route dans les hauts et les creux de nos vies. Aimer et donner tout ce que je peux donner, sans me perdre, sans me nier, mais sans intention de lier l'autre par mon don, sans contraindre, ou l'emmener du côté de mes propres désirs, de mes propres manques à combler... chemin de crête que d'aimer sans prendre, sans comprendre, en laissant l'autre être totalement autre, compagnon d'un instant plein, absent l'instant suivant, en quête sur son propre chemin. Me prêter aussi un même regard étonné, m'observer changeante dans ma propre altérité, acquiescer à mon propre flux de vie qui ne s'attrape pas dans une identité donnée, close et cloisonnée, je ne suis pas une collection de sous-personnalités connues dans laquelle j'irai puiser mon vêtement du moment comme dans une garde-robe... je suis qui je suis à chaque instant. Je Suis celui qui Est. Dieu de Moïse...

De ce jour, j'aime prier le « notre Père », le savourer, et en chercher la résonance avec ma vérité du moment. Et puis, je me suis mise à aller au culte, écoute la Parole, j'aime la lire, j'aime lire, entendre et savourer ceux qui la commentent, qui connaissent le grec, l'hébreu. J'ai savouré des auteurs de spiritualité tous azimuts,<sup>1</sup> écouté des émissions à foison sur mes racines chrétiennes, et sur d'autres religions. Jour après jour, j'apprends à méditer, j'apprends à prier. J'apprends à écouter ma vie, les rencontres avec les autres, et ce qu'elles me disent de mes handicaps, de mes ombres, de mes aspirations à aimer davantage. Et la conviction d'un enracinement universel pour chacun, tout proche, en libre accès, une pleine moisson, de la vie pleine, entière, disponible en chacun de nous, comme une source inépuisable, dont il nous faut jour après jour désencombrer l'accès...

Rester discrète avec cette flamme intérieure. La vivre, sans la nommer ou la balancer aux oreilles de tous. D'abord écouter qui est en vis-à-vis de moi, d'abord le rencontrer dans ce qu'il a envie de partager. Ne rien transmettre qui ne soit pas à propos, dans l'instant de la rencontre, du moment partagé... A quoi bon enfermer dans une étiquette, ou dans un prêt à porter religieux, dogmatique. La religion, l'éducation de chacun, et les éducations religieuses

---

<sup>1</sup> *Yvan Amar, Jean-Yves Le Loup, Annick de Souzenelle, Maurice Bellet, Jacqueline Kelen, Daniel Marguerat, Maurice Zundel, Maître Eckart, Francine Carrillo, Yolande Boinnard, Lytta Basset, Thomas Römer, Christian Bobin, Georges Haldas, Christiane Singer, Jean Lavoué, Frédéric Lenoir, Yvon Bourquin, Garbriel Ringlet, François Cheng, Mathieu Ricard, Thich Nhat Hanh, Catherine Charlier, Simone Pacot, Arnaud Desjardin, ..., j'arrête ici car je ne peux énumérer tous les auteurs et tous les poètes qui nourrissent en moi le bon et le beau ! Je suis émerveillée de ce que d'autres savent mettre en mots humains pour dire l'indicible et la grandeur de ce qui me rend moi plutôt muette et goûteuse de silence.*

de tous les temps n'ont-elles pas tout abîmé de notre étoile intérieure, de notre âme d'enfant toute entière issue de notre origine divine ? Retrouver le chemin de l'enfant blessé, pour derrière, en lui, retrouver le chemin de l'enfant de Dieu que nous sommes chacun...

Avoir cette conviction que nous sommes chacun une étoile de divin appelée à devenir à l'image de Dieu. A travers cette étoile, appelés à nous laisser toucher dans notre fragilité, appelés à devenir qui nous sommes en liberté d'être sans faux semblant, sans nous surestimer ou nous mésestimer. Sous nos carapaces d'identités sociales apprises, conquises ou héritées, nous sommes tous des êtres capables de Dieu, capables d'Amour, capables de nous laisser toucher par la vie qui irrigue nos cellules, capables de nous souvenir de ce qui nous a porté et de ce qui nous porte à vivre, capables de nous réjouir de notre humanité partagée, capables d'oser nous faire confiance, capables d'oser nous confier à l'inconnu de demain.

Avoir cette intuition que Dieu rit de nous quand nous rions de nous, rit avec nous quand nous rions ensemble, pleure avec nous quand nous pleurons, souffre avec nous quand nous souffrons... Aimer Son baume de tendresse et de douceur divine, qui se rappelle à moi en tout moment, même quand je ne sais plus le nommer, ou le chercher, même quand mon intérieur est tout encombré du sable des jours mornes. Là aussi quand je me noie dans mes verres d'eau de riens. Encore là quand j'amasse à mon insu des colliers d'anxiétés insurmontables. Toujours là quand j'ai mis le pilote automatique dans mon quotidien enchainant les choses utiles et inutiles, sans même discerner ce qui en fait la différence. Attentif quand je suis sujette à inconscience. Présence sobre et délicate quand je hurle de détresse ou d'impuissance devant le réel qui va à l'envers de ce que j'en avais rêvé. Lui ne boude pas quand je me vautre dans ma procrastination énervante, laissant pour un lendemain meilleur des listes d'intentions et de velléités longues comme un boulevard parisien. Même quand je suis happée - honteuse bien sûr - par d'intempestives compulsions ... même quand la coupable en moi régente mon cœur et m'handicape dans mon repli sur moi-même, oui, même ainsi, Dieu reste fidèle à qui je suis, il me voit et m'espère, m'attend et lève ses yeux doux vers qui je suis en l'instant. Il ne me juge jamais. Il attend patient que j'écoute, que je lève une oreille, un œil, un pied que je l'appelle, que je me lève enfin, mon grabat sous le bras...

Et notre vie se tisse dans le sourire de Dieu, éternelle invitation de Présence à nous-même, même quand – et c'est souvent - je me suis absentée, momentanément ou durablement, de mon Etre.